

Introduction

Pascal Perrineau, Dominique Reynié

► **To cite this version:**

Pascal Perrineau, Dominique Reynié. Introduction. Dominique Reynié; Pascal Perrineau. Le vote incertain : les élections régionales de mars 1998, Presses de Sciences Po, pp.11 - 13, 1999, 9782724607659. hal-01402171

HAL Id: hal-01402171

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01402171>

Submitted on 24 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

De même que les élections européennes ne parviennent pas à mobiliser les électeurs, en dépit d'une intégration européenne croissante, de même, nombre d'élections locales suscitent toujours moins d'intérêt que les scrutins nationaux, en dépit d'une décentralisation continue de la vie politique française. Mais dans les mois qui précédèrent leur déroulement, les élections régionales de 1998 devaient moins subir le désintérêt public qu'un intérêt paradoxal, dans la mesure où le principal motif d'attention tenait au fait qu'il s'agissait du premier test électoral de la nouvelle majorité en place depuis juin 1997. La dimension proprement régionale devait rester en retrait.

Pourtant, dans le mouvement initié par les lois de 1982, la région, seule nouvelle collectivité territoriale alors créée, était à l'avant-garde, investie de tous les espoirs et présentée comme une référence d'avenir. Elle apparaissait alors comme l'unique échelon infra-national adapté à la dimension européenne et pouvait se prévaloir de la reconnaissance des acteurs économiques. Seize ans après et en dépit de ces atouts, la région souffre toujours d'une identité incertaine. Trois élections régionales ne sont pas encore parvenues à imposer la dimension régionale du politique. Encore assimilées à un enjeu aux contours mal connus, sinon mal définis, ces élections semblent même susciter un désintérêt croissant. Mais l'épisode de l'élection des présidents de région a déclenché une tempête politique dont les prolonge-

ments ont, *a posteriori*, signifié l'importance du scrutin qui venait de se dérouler.

Observées de plus près, les élections régionales de 1998 font apparaître une série de caractéristiques qui méritent de retenir l'attention. Même si elles ne sont que la dernière édition d'une courte série, les élections de 1998 se font l'écho de tendances déjà visibles auparavant. Comme en 1986, elles s'inscrivent bien dans la « tradition » des consultations sous influence nationale. Comme en 1992, elles sont marquées par une logique d'élections intermédiaires, perceptible dans l'érosion de la coalition majoritaire. Enfin, une fois de plus, elles réaffirment l'éclatement du paysage politique et partisan¹. Fortement dépendants de logiques nationales, les différents acteurs (politiques, électeurs, journalistes...) ne sont pas encore parvenus à instaurer de véritables scènes politiques régionales en dépit de cultures politiques locales dont on peut observer la diversité et la permanence. L'incapacité à reconnaître et à assumer une dimension régionale à la vie politique s'exprime notamment dans le déroulement de la campagne électorale de 1998. Loin des enjeux programmatiques et régionaux que l'on pouvait attendre, la campagne fait massivement ressortir la mise en avant de problématiques doctrinales et nationales, sans parvenir pour autant à rencontrer un écho important si l'on en juge par le niveau déclinant de la participation (58 % des électeurs inscrits contre 68 % en 1992 et 78 % en 1986).

La forte abstention marque bien le caractère peu mobilisateur des élections régionales parmi les différents types de scrutins, y compris parmi les élections locales. Or, si l'abstention est traditionnellement jugée minime dans ses conséquences politiques, en 1998, elle a fortement contribué à faire l'élection, en favorisant l'attribution à la droite de plusieurs régions. Pour autant, en dépit du maintien à droite de la majorité des régions, ces élections ont cependant été perçues comme une victoire de la gauche. S'il est vrai que par rapport à 1992 la gauche s'est ressaisie, elle a néanmoins subi, depuis les législatives de 1997, une

1. Cette tendance à l'éclatement du vote avait été particulièrement forte aux élections régionales du 22 mars 1992. Voir Philippe Habert, Pascal Perrineau, Colette Ysmal (dir.), *Le vote éclaté. Les élections régionales et cantonales des 22 et 29 mars 1992*, Paris, Département d'études politiques du Figaro et Presses de Sciences Po, 1992.

érosion sensible. En fait, il apparaît que la gauche tire une bonne part de sa force de la fragmentation des droites, car celles-ci, au-delà de leurs nombreuses divisions, sont restées majoritaires (50,88 % des suffrages exprimés contre 43,98 % aux gauches élargies à l'ensemble des écologistes). Soumise à une concurrence sans précédent de la part du Front national, la droite parlementaire a implosé dans une crise inédite sous la Cinquième République, incapable de surmonter les profondes divergences qui la parcourent s'agissant du leadership, de l'organisation ou encore de la stratégie à suivre. Ce trouble profond de l'opposition et la fragilité de la majorité n'ont cependant pas favorisé l'émergence de forces politiques nouvelles comme en témoigne le repli des écologistes par rapport à 1992. Le poids de l'abstention, la fragile victoire de la gauche, l'implosion des droites, le pouvoir de nuisance du Front national et l'absence de nouvelles forces débouchent sur une déstabilisation de l'institution régionale. Le point d'orgue de cette fragilisation a été atteint lors de l'élection de nombre de présidents de conseils régionaux obtenue à la suite de tractations et de calculs politiques où se perdaient de vue le projet régional autant que l'avenir de l'institution. Beaucoup de chemin reste à parcourir pour que la région cesse d'être le parent pauvre de la décentralisation ¹.

Pascal PERRINEAU
Dominique REYNIÉ

1. Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition éditoriale et scientifique des « Chroniques électorales » que le Cevipof publie depuis 1992 aux Presses de Sciences Po. Toutefois, la plupart des contributions composant le présent volume trouvent leur origine dans la première édition des Rencontres électorales de Nice, organisées en avril 1998 dans le cadre de l'Université de Nice-Sophia Antipolis, à l'initiative du laboratoire de science politique « Ermes », dirigé par Christian Bidégaray.